Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 16 (1926)

Heft: 6-10

Artikel: Médecine populaire (Valais)

Autor: Bérard, Cl.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1004998

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

affectées; il mangea des pigeons de même couleur, étuvés ou rôtis, à tous les repas; il but beaucoup de vin violent, de bière forte et de teinture de perles, et s'entoura de convives aimables et propres à l'égayer: la cure fut longue, mais elle réussit. (p. 145.)

Suisse. *Superstitions.* Quand ces neiges se détachent, on prétend qu'elles font un bruit de tonnerre, qu'elles parcourent de grands espaces, et qu'il suffit quelquefois du bruit d'un tambour pour les mettre en mouvement. On m'a souvent assuré que ceux qui y étaient ensevelis y vivaient assez longtemps, qu'ils entendaient ce que disaient les passants et les gens venus pour les délivrer de cette prison, mais qu'ils ne pouvaient y faire aucun mouvement. (p. 163.)

Nos paysans débitent des choses étonnantes sur des *serpents* que les chasseurs rencontrent quelquefois dans des lieux déserts . . . .

si vous pouvez découvrir quelques particularités dignes de foi sur le spectre Echo[1]), ne négligez pas de me les mander . . . . Vous aurez sans doute appris que ce fut après la mort de l'évêque de Verceil que le spectre d'Appenzell commença à infester la maison d'un prêtre voisin; qu'ensuite il vint dans l'hôtel de ville et inquiéta tout le monde par le bruit de son tambour . . . . (p. 166—167.)

Entre la grotte et la rivière s'élève une croix: les mères du voisinage baignent leurs enfants rachitiques dans cette eau dont la vertu est très vantée, et leur font recevoir la douche, en les plaçant sous la cascade du rocher. (p. 173.)

(A suivre.)

Médecine populaire (Valais).

Guérison de la jaunisse.

Dans le village de St-Martin (Val d'Hérens), certaines personnes savent «*chegnə*» c'est-à-dire connaissent les prières que l'on doit réciter pour la guérison de la jaunisse.

Le guérisseur doit se munir d'un long rameau d'églantier; la branche est alors fendue dans le sens de la longueur à l'exception des deux extrémités.

Dans la fente élargie il faut faire passer 9 fois de suite la tête, les épaules, le corps et les jambes du patient; l'opération, accompagnée de prières spéciales tenues secrètes, doit se poursuivre 9 jours de suite. Enfin, le 9e jour, la branche est jetée aussi loin que possible et le mal disparaît avec elle. Cette pratique n'est pas encore abandonnée à St-Martin.

* * *

Dans le village de St-Luc, on s'y prend autrement; c'est, du moins, un moyen employé par les jeunes filles. La malade doit prendre une carotte, la fendre par le milieu, l'évider et le remplir de son urine, après quoi les deux parties sont remises l'un contre l'autre. Ainsi préparée, la carotte est alors suspendue à la cheminée. La personne malade récite un pater. Quand le légume est sec, la malade est guérie.

---

[1]) Bullinger veut sans doute parler d'un phénomène physique transformé, par la superstition, en spectre, qui inquéta longtemps les ouvriers dans les mines d'argent que le landammann Pierre de Buol faisait exploiter aux environs de Davos. Louis Lavater, mort à Zurich, en 1586, ne manqua pas d'en faire usage dans son singulier *Traité des Spectres*, imprimé pour la première fois, en 1570, traduit en diverses langues, et dédié à l'avoyer de Berne Jean Steiger. (en note p. 336.)

Guérison des verrues.

Diverses méthodes sont en usage à St-Luc pour la guérison des verrues; en voici une.

Il faut prendre des nœuds de paille et en frotter les verrues. Cela fait, on enveloppe les nœuds dans un morceau de toile, on mouille le tout et on le place dans du fumier humide. Pendant qu'on fait l'opération il ne faut pas manquer de réciter 3 pater. Si l'on a soin de ne pas regarder les verrues, on est certain qu'elles auront disparu quand les nœuds seront pourris.

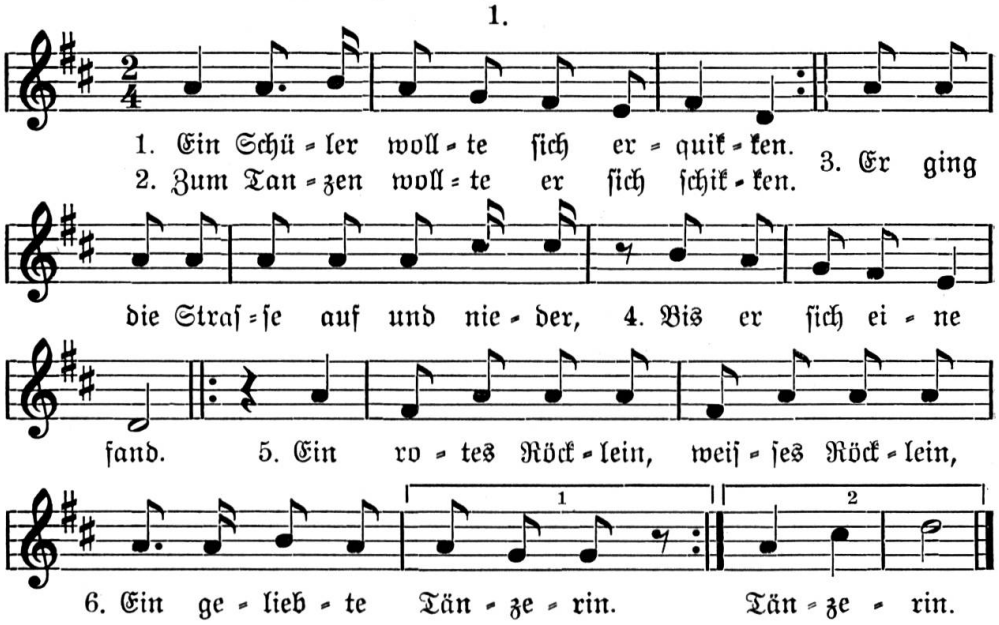
A Finhaut, les jeunes filles ont trouvé un remède plus élégant.

Elles prennent un ruban et le nouent autant de fois qu'elles ont de verrues; puis elles le jettent dans la campagne en courant. Une autre jeune fille doit le ramasser, défaire les nœuds et porter le ruban à ses cheveux.

En agissant ainsi elle délivre sa compagne atteinte de cette désagréable affection. CL. BÉRARD (Sierre).

Zwei Spiellieder.

1.



Spiellied in Muttenz (Kt. Baselland) allgemein. Es wurde mir auch von Basel und Langnau (Kt. Bern) gemeldet.

Ausführung: Kinder stehen im Kreis. Bei 4 hat sich ein Kind in der Mitte eine Tänzerin erwählt und faßt dieselbe zum Tanz (5 und 6) dem Kreis entlang. Bei der Wiederholung bleibt die Gewählte in der Mitte.

1923 in Muttenz aufgezeichnet. Vergl. Fritz Jöde, Ringel Rangel Rosen. 150 Singspiele und 100 Abzählreime nach mündl. Überlieferung gesammelt. 2. Aufl. Leipzig, Teubner 1922. S. 103.

Daselbst: Entstanden aus einem Gesellschaftsspiel der ersten Hälfte des vorigen Jahrhunderts, dem sogenannten „Amorspiel", bei welchem — wie so oft in der Zeit — das Küssen die Hauptsache war. Der ursprüngliche Text lautet:

1. Amor ging und wollte sich erquicken,
Und das Spielchen wollte sich nicht schicken.
Er ging wieder auf und nieder,
Bis er seine Liebste fand.